

## ENTRE NÉGATIVITÉ ET VANITÉ

La critique hégélienne de l'ironie romantique

Jamila M. H. Mascat

Centre Sèvres | « Archives de Philosophie »

2017/2 Tome 80 | pages 351 à 368

ISSN 0003-9632

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2017-2-page-351.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Jamila M. H. Mascat, « Entre négativité et vanité. La critique hégélienne de l'ironie romantique », *Archives de Philosophie* 2017/2 (Tome 80), p. 351-368.  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Centre Sèvres.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## *Entre négativité et vanité* *La critique hégélienne de l'ironie romantique*

JAMILA M. H. MASCAT

Université d'Utrecht – NoSoPhi, ISJPS, Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Associée à l'expérience du cercle d'Iéna (1797-1800) et spécialement à la critique littéraire de Friedrich Schlegel, l'ironie romantique a joué un rôle moteur dans la théorie esthétique allemande du début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'intérêt de Hegel pour ce sujet apparaît dans plusieurs œuvres<sup>1</sup> (*Cours d'esthétique*, *Principes de la philosophie du droit*, *Leçons sur l'histoire de la philosophie* et *Compte rendu des Écrits posthumes et correspondance de Solger*<sup>2</sup>); dans chacune, néanmoins, « son style se teinte aussitôt d'une certaine exaspération », comme Kierkegaard l'a plus tard remarqué dans sa thèse sur *Le concept d'ironie*<sup>3</sup>. La source de cette « exaspération » apparaît clairement dans chacun de ses textes où l'ironie romantique est dépeinte comme l'ultime expression artistique d'une « époque de haute culture<sup>4</sup> » (l'époque moderne), incarnant un paradigme de *négativité dangereuse* qui structure de façon inadéquate la relation entre le sujet et le monde objectif.

---

1. L'ironie romantique atteint son sommet expressif en littérature avec le cercle d'Iéna qui naît en 1797 autour de la revue *Athenäum* (dont le dernier numéro paraît en 1800). Ses membres comprenaient, entre autres, les frères August Wilhelm et Friedrich Schlegel qui fondèrent la revue, l'écrivain et traductrice Caroline Schlegel-Schelling, le poète Novalis et le dramaturge Ludwig Tieck. Friedrich Schlegel, théoricien littéraire et écrivain, en était la figure centrale. Il est notamment l'auteur du roman *Lucinde* (1799) que Hegel attaqua à plusieurs reprises dans ses propres écrits. Pour une analyse critique de la théorie schlegélienne de l'ironie, cf. Judith NORMAN, « Squaring the Romantic Circle: Hegel's Critique of Schlegel's Theory of Art », in William Maker éd., *Hegel and Aesthetics*, Albany, State University of New York Press, 2000, p. 131-144 et J. Hillis MILLER, « Friedrich Schlegel and the Anti-Ekphrastic Tradition », in Michael D. Clark éd., *Revenge of the Aesthetic: The Place of Literature in Theory Today*, Berkeley, University of California Press, 2000, p. 58-75.

2. La recension par Hegel des *Écrits posthumes et correspondance* de Solger, divisée en deux articles, fut publiée pour la première fois en 1828 dans les *Jahrbücher für wissenschaftliche Kritik*, la revue fondée par Hegel à Berlin en 1827.

3. Søren KIERKEGAARD, *Le concept d'ironie*, in Søren Kierkegaard, *Œuvres complètes*, Paris, Éditions de l'Orante, 1975, p. 240: « Dès qu'il [Hegel] la [l'ironie] nomme il pense d'emblée à Schlegel et à Tieck: son style se teinte aussitôt d'une certaine exaspération. »

4. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Principes de la philosophie du droit*, trad. par J.-F. Kervégan, Paris, PUF, 2013, p. 661.

Selon Hegel, l'ironie romantique – qu'il définit dans les *Cours d'esthétique* comme « ce qu'il y a de plus inartistique » – n'a rien produit en poésie mis à part du tourment et de la nostalgie, rien au théâtre à l'exception de figures insipides et de « natures inconsistantes et alanguies », et rien en théorie de l'art hormis des jugements capricieux et un enthousiasme facile pour des œuvres médiocres. Enfin, en philosophie, l'ironie s'est au pire avérée n'être que l'expression d'un « talent critique<sup>5</sup> » imprégné de « piètres ingrédients philosophiques<sup>6</sup> » et, dans le meilleur des cas, comme celui de K. W. F. Solger<sup>7</sup>, la tentative infructueuse de parvenir à l'Idée absolue, tentative s'achevant par l'hypostase abstraite de son seul moment négatif.

Cependant, dans les *Cours d'esthétique*, la critique de Hegel vise d'autres *Kunstformen*, comme la *satire* et l'*humour subjectif* qui, à l'instar de l'ironie, découlent d'une forme de discrédit ou de décalage entre la subjectivité de l'artiste et l'objectivité du monde. Du fait de leur capacité à reproduire et à exacerber les discrédits, la satire et l'humour subjectif (qui émergent respectivement aux sommets des époques classique et romantique) achèvent la dissolution de ces expériences culturelles. La satire, selon les termes de Hegel, représente une « forme artistique qui adopte cette figure de l'opposition naissante entre la subjectivité finie et l'extériorité dégénérée », tandis que l'artiste satirique est celui qui, du haut de sa propre pureté vertueuse, raille ce monde grossier qui se heurte à son idéal de bonté et de justice. En cultivant l'hostilité entre l'individu et la réalité qui l'entoure, la satire dépeint un univers dans lequel « l'intérieur et l'extérieur demeurent en solide disharmonie. » Dans ce cas, le problème réside précisément dans le caractère non résolu de l'opposition produite par l'esprit satirique : la satire génère un conflit sans réconciliation et, en atteignant ainsi la dissolution de l'idéal, elle n'aboutit qu'à une représentation « prosaïque » de l'état de choses existant. Par conséquent le philosophe identifie une forme de

5. Dans sa thèse de doctorat, *Le concept de critique esthétique dans le romantisme allemand*, Walter Benjamin affirme que la critique romantique ne peut être ni réduite ni assimilée à l'expérience de la critique moderne : « Une analyse du concept romantique de critique met ainsi immédiatement à découvert le trait qui, à mesure qu'elle progressera, ne cessera de s'accroître et de s'établir de toutes sortes de manières : la pleine et entière positivité de cette critique, par où elle se distingue radicalement de son concept moderne qui voit en elle une instance négative. » (Walter BENJAMIN, *Le concept de critique esthétique dans le romantisme allemand*, Paris, Flammarion, 1986, p. 109).

6. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Cours d'esthétique*, t. I, traduction J.-P. Lefebvre et V. von Schenk, Paris, Aubier, 1995, p. 89.

7. Karl Wilhelm Ferdinand Solger était professeur de philosophie et collègue de Hegel à Berlin. Particulièrement intéressé par la philosophie des beaux-arts et la philosophie de la religion, Solger était proche du milieu romantique et réélabora la notion d'ironie de Friedrich Schlegel dans son œuvre en deux volumes sur l'esthétique, *Erwin, quatre conversations sur le beau et l'art* (1815).

« sagesse abstraite » ne méritant pas le nom d'art dans le comportement de l'artiste satirique – dans son « indignation passionnée » ainsi que dans son « amertume glaciale contre la réalité qu'elle [l'« âme vertueuse » de l'artiste satirique] a sous les yeux ». Hegel en conclut que « la satire (...) ne jouit pas de soi dans la beauté libre et sans entraves de la représentation et ne répand pas cette jouissance autour de soi, mais maintient de mauvais gré la disharmonie entre la subjectivité propre avec ses principes abstraits et d'autre part l'effectivité empirique, et donc, ce faisant, ne produit ni véritable poésie ni véritable œuvre d'art<sup>8</sup>. »

Le cas de l'humour subjectif est largement semblable. Il se compose de « trouvailles subjectives, éclairs de pensée, idées adventices, et autres façons de voir bizarres et frappantes » par lesquels l'humoriste cherche à « faire se décomposer et à dissoudre tout ce qui veut se rendre objectif et acquérir une ferme et stable figure d'effectivité, ou qui semble l'avoir dans le monde extérieur ». Cette sorte particulière d'humour consiste en un exercice de liberté absolue et dissolue dans laquelle l'artiste, au moyen d'« un entrecroisement à l'infini d'expressions, de vues et de comportements subjectifs », mélange, confond et disjoint formes et contenus dans le seul but de glorifier son propre esprit. Ce faisant, la subjectivité de l'humoriste, qui peut disposer arbitrairement de toutes choses car « elle n'est plus dominée par les conditions données », parvient à une omnipotence créative sans limites par rapport à toute forme et à toute matière, emblématique du déclin de l'époque romantique<sup>9</sup>.

En ce qui concerne les deux genres, la satire et l'humour subjectif, la critique de Hegel se concentre sur le déséquilibre qui caractérise la relation entre l'élément subjectif et l'élément objectif, relation faussée en faveur du premier. Quant aux instances de l'ironie romantique, laquelle fonctionne selon un mécanisme similaire et peut donc en ce sens être aussi interprétée comme l'expression d'un *hyper-subjectivisme*, le philosophe en souligne certaines des caractéristiques essentielles qui concernent plus spécifiquement sa *conduite négative*. Selon Hegel, l'un des échecs majeurs de l'ironie romantique réside de fait dans sa « négativité absolue infinie<sup>10</sup> » (*unendliche absolute Negativität*), comme nous le lisons dans son « Compte rendu des *Écrits posthumes et correspondance* de Solger ». Quoiqu'en principe le philosophe ne trace pas de frontière autour de « la puissance du négatif » – la négativité n'a aucune limite quantitative, car tout peut être nié et la négation peut être

8. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Cours d'esthétique*, t. II, traduction J.-P. Lefebvre et V. von Schenk, Paris, Aubier, 1996, p. 114.

9. *Ibid.*, p. 216-218.

10. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Cours d'esthétique*, t. I, *op. cit.*, p. 96.

infiniment étendue et répétée –, Hegel semble précisément reprocher à l'ironie romantique son *surplus négatif*. En réalité, nous allons le montrer par la suite, son reproche vise une double manière spécifiquement dysfonctionnelle d'exercice de la négativité que Hegel illustre tout au long de son œuvre. D'une part, l'ironie romantique manifeste l'incapacité du sujet à nier adéquatement l'élément objectif, et nous pouvons parler en ce sens d'un *déficit de négativité* qui découle de ses aspects purement formels. Tandis que l'ironie socratique que les dialogues de Platon mettaient en scène contre « l'imagination de la conscience inculte et de la conscience sophistique<sup>11</sup> » afin de préserver la vérité de l'idée, obéissent à un mouvement proprement dialectique qui fait pénétrer la pensée dans le substantiel, l'ironie romantique se tient au-dessus de tout contenu sans s'engager véritablement dans aucun. En visant la destruction de toute substantialité avec la pure intention de maintenir la liberté narcissique de l'*ego*, l'ironie demeure en dernière instance *ineffective*<sup>12</sup>. En outre, le sujet ironique manque de la capacité de gouverner l'évolution de ses dispositions négatives, au point d'anéantir constamment tout et de réduire à rien même les principes suprêmes de la vie éthique : dans ce cas, nous sommes confrontés à une *négativité irrémédiablement nihiliste*. Les deux voies critiques explorées par Hegel pour atténuer la 'mauvaise conduite' de l'ironiste, qui se recouvrent partiellement tout en étant distinctes, partagent néanmoins un argument théorique commun : le rejet de tout déploiement stérile et futile du négatif qui n'aboutit finalement qu'à « la vanité de toutes choses<sup>13</sup> ».

### 1) *Le mal de l'ironie*

Dans les *Principes de la philosophie du droit* (1820), plus précisément dans la seconde partie portant sur « La moralité » et sa troisième section, « Le bien et la conscience-morale », Hegel classe l'ironie parmi les formes morales du mal, avec l'hypocrisie, le probabilisme, l'intention bonne et la conviction<sup>14</sup>. Toutes ces expressions éthiques blâmables portent la marque particulière de la modernité qui s'exprime dans la cristallisation du principe de

11. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Principes de la philosophie du droit*, op. cit., p. 307.

12. Pour une analyse de l'interprétation hégélienne de l'ironie romantique, cf. Otto PÖGGELER, *Hegels Kritik der Romantik*, Paderborn, Wilhelm Fink, 1999; Judith NORMAN, « Squaring the Romantic Circle: Hegel's Critique of Schlegel's Theory of Art », op. cit.; Gillian ROSE, *Hegel contra Sociology*, London & New York, Verso, 2009. À partir des *Cours d'esthétique*, Gillian Rose propose une lecture originale du thème de l'ironie chez Hegel en tant que « style sévère »; lecture qui ne coïncide toutefois pas avec notre interprétation.

13. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Principes de la philosophie du droit*, op. cit., p. 661.

14. *Ibid.*, p. 295-312.

la subjectivité libre – « principe supérieur des temps modernes que les Anciens, que Platon ne ne connaissaient pas<sup>15</sup> », comme l'affirme le philosophe dans ses leçons de jeunesse à Iéna (1805-1806) : « Au Mal [...] appartient donc toujours l'abstraction de la certitude de soi-même<sup>16</sup> », dans la mesure où elle prélude aux fautes les plus graves de l'auto-référentialisme et de l'auto-indulgence.

L'ironie apparaît à la fin du long § 140 en tant que « forme *suprême* en laquelle cette subjectivité [moderne] s'appréhende et s'énonce de façon parfaite » et en tant que « *sommet* de la subjectivité s'appréhendant comme ce qui est ultime<sup>17</sup> ». Les deux définitions fournies par Hegel impliquent que l'ironie soit curieusement classée comme la pire des formes morales du mal. Qu'est-ce qui explique alors l'immoralité supérieure de l'attitude ironique ? Avant tout, Hegel s'oppose à la présomption exacerbée d'une « égoïté particulière<sup>18</sup> » (*Ichkeit*) qui se proclame elle-même juge de la vérité, du droit et du devoir, supposant subrepticement que « Ce n'est pas la Chose qui excelle, au contraire, *Je* suis ce qui excelle, et suis le maître de la loi et de la Chose<sup>19</sup> ». Brisant les règles selon ses propres caprices et interprétant délibérément mal les principes moraux les plus hauts et les plus nobles, cette subjectivité arrogante est condamnée à se heurter à une sentence très similaire au destin de la *belle âme* qui disparaît « comme une vapeur sans figure qui se dissout dans l'air » dans la *Phénoménologie de l'esprit*<sup>20</sup>. Suivant en effet une trajectoire analogue, l'ironiste périt finalement dans l'inconsistance (*Inhaltslosigkeit*) pour avoir anéanti toute la substantialité du réel.

En second lieu, l'une des entreprises principales de Hegel dans ces pages des *Principes de la philosophie du droit* est d'éclairer les conséquences éthiques de l'attitude ironique qui résultent de son excès de narcissisme<sup>21</sup>. Quoique l'ironiste admette l'existence d'un « Bien objectif », il préfère maintenir une distance avec lui, restant libre de choisir, de jouir et d'être fidèle à ses inclinations privées. Au lieu de s'insérer *sérieusement* dans le domaine de l'éthique et d'agir en conséquence, la conscience ironique rejette toute

15. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Hegel and the Human Spirit: A Translation of the Jena Lectures on the Philosophy of Spirit (1805-6) with commentary*, traduction L. Rauch, Detroit, Wayne State University Press, 1983, p. 160.

16. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Principes de la philosophie du droit*, *op. cit.*, p. 655.

17. *Ibid.*, p. 307-309.

18. *Ibid.*, p. 660-661.

19. *Ibid.*, p. 310-311.

20. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2006, p. 548.

21. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Principes de la philosophie du droit*, *op. cit.*, p. 307-312 et p. 658 *sq.*

obligation morale universelle en faisant « s'évaporer » le droit et la justice. Pour cette raison, non seulement, elle sombre dans la vanité d'un *ego* qui « consiste à savoir que l'on est soi-même la vanité de tout contenu et, dans ce savoir, à savoir que l'on est absolu<sup>22</sup> », mais elle invalide aussi l'ensemble de l'agencement éthique. Hegel considère ici la double forme de la vanité qu'il décrit comme « vanité [*Eitelkeit*] subjective<sup>23</sup> » d'une part, et comme vanité éthique (*die Eitelkeit alles sittlichen Inhalts*) d'autre part. C'est précisément à propos de cette dernière que Hegel saisit la manifestation de ce qu'il définit comme un « Mal tout à fait universel au-dedans de soi<sup>24</sup>. » Comme il le note dans la remarque au § 140 où il se réfère à la théorie de l'ironie que Solger exposait dans sa « Critique des *Leçons sur l'art dramatique et la littérature* d'August Wilhelm von Schlegel », le pire danger réside dans l'attitude méprisante de l'ironiste envers le monde objectif, attitude qui menace de miner les fondations mêmes de la *Sittlichkeit*. Pour Hegel en effet, les fondements de la vie éthique sont l'« effectivité » et l'« action » qui sont censées se réaliser dans le contexte de l'objectivité finie (à savoir au sein du cadre politique de l'État), car c'est seulement à l'intérieur d'une telle configuration déterminée et médiatisée qu'une liberté subjective peut prendre forme et s'accomplir. À l'inverse, la liberté négative que l'ironiste cherche à obtenir par sa résistance à l'ordre éthique, demeure l'expression d'une liberté purement abstraite qui, selon Hegel, est privée de toute consistance morale.

## 2) *Savoir comment dire non*

Un détour par la préface de la *Phénoménologie de l'esprit* permet de découvrir d'autres aspects significatifs de la critique hégélienne de l'ironie. Hegel ne traite pas ce sujet spécifiquement mais dessine plutôt les contours du *Räsonieren*, une figure de la pensée réflexive qui manifeste plusieurs analogies avec la pratique de l'ironie dans l'exercice de la négativité. Le *Räsonieren* (ratiocination) est opposé au *materielles Denken*, une forme de savoir produite par la « conscience contingente qui est seulement plongée dans le matériau, à laquelle, par conséquent, il en coûte beaucoup d'avoir en même temps à dégager en sa pureté son Soi de la matière ». À la différence du *materielles Denken*, le *Räsonieren* correspond à « la liberté à l'égard du contenu et la vanité qui en dispose avec hauteur<sup>25</sup> ». Toutefois,

22. *Ibid.*, p. 311.

23. *Ibid.* *Eitel* et *Eitelkeit* sont traduits plus adéquatement par « vain » et « vanité », termes qui contiennent la double signification de « vide » et de « prétentieux ».

24. *Ibid.*

25. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Phénoménologie de l'esprit*, op. cit., p. 100-101.

les deux procédés représentent des images en miroir de l'unilatéralité qui anime le penser non-conceptuel et qui échoue à atteindre le but de la spéculation.

La liberté abstraite du *Räsonieren* et sa relation inadéquate aux matières concrètes rappellent plusieurs traits saillants de l'ironie romantique. Selon Hegel en effet, cette vanité, de la même façon que l'ironie, doit « abandonner cette liberté et, au lieu d'être le principe arbitrairement moteur du contenu », elle devrait s'efforcer de « plonger en lui cette liberté », « le laisser se mouvoir de par sa nature propre, c'est-à-dire de par le Soi en tant qu'il est le sien » et « considérer ce mouvement<sup>26</sup> ». Hegel décrit ensuite les impasses dans lesquelles se fourvoie le *Räsonieren* désespérément et nécessairement. La première coïncide avec le *vide* de la connaissance acquise par l'*argumentation intelligente* qui reflète la vanité de son contenu aussi bien que celle de son porteur. En effet, lorsque la pensée sombre dans la « réflexion dans le Moi vide », elle ne peut que rester prisonnière de « la vanité de son savoir », et « cette vanité n'exprime pas seulement ce fait qu'un tel contenu est vain, mais aussi que cette intellection elle-même l'est », au même titre que le sujet qui en est responsable<sup>27</sup>.

La seconde cible de la critique de Hegel concerne un mode spécifique d'exercice de la négativité, dont l'actualisation aide à éclairer la genèse de cette vanité à laquelle le *Räsonieren* semble être condamné. Hegel écrit ainsi que l'*argumentation intelligente* « se comporte négativement à l'égard du contenu appréhendé, elle sait le réfuter et le réduire à néant. Mais le “il ne saurait en aller ainsi”, cette intellection n'est que simplement négative ; c'est là le terme ultime qui ne va pas lui-même au-delà de lui-même pour donner un contenu nouveau<sup>28</sup> ». Dans cette mesure, le *Räsonieren* fait usage d'une forme abstraite et partielle de négativité, une forme *purement négative* qui détruit tout et ne crée rien, et *ne dérive rien du néant qu'elle génère au moyen de sa négation*. Une telle négativité, incapable encore une fois de se plonger

---

26. *Ibid.*, p. 101. Dans l'« Introduction » de la *Phénoménologie de l'esprit*, Hegel s'attarde à condamner la vanité caractérisant toute conscience craintive qui ait peur d'entreprendre l'aventure douloureuse d'atteindre la connaissance. – *Op. cit.*, p. 124: « la crainte de la vérité peut bien se dissimuler à elle-même et [aux] autres derrière l'apparence selon laquelle ce serait précisément le zèle ardent pour la vérité elle-même qui lui rendrait si difficile, voire impossible, de trouver une autre vérité que l'unique vérité de la vanité, à savoir qu'on serait toujours encore plus avisé que toute pensée que l'on a en la tirant hors de soi-même ou en la recevant d'autrui ; cette vanité s'y entend à rendre vaine toute vérité, à en sortir pour faire retour en soi, et elle se repaît de cet entendement propre à elle qui sait toujours dissoudre toutes les pensées et trouver, au lieu de tout contenu, seulement le Moi tout sec : elle est une satisfaction qu'il faut abandonner à elle-même, car elle fuit l'universel et cherche seulement l'être-pour-soi. »

27. *Ibid.*, p. 101.

28. *Ibid.*



dans le contenu, se révèle ultimement être aveugle, car elle ne saisit qu'un élément de négation : comme Hegel le remarque, « *c'est le négatif qui ne saisit aucun aperçu du positif à l'intérieur de lui-même.* » Au contraire, la pensée conceptuelle est censée articuler le négatif à l'intérieur du contenu lui-même, dans la mesure où elle reconnaît la négativité comme le mouvement immanent du fini et de ses déterminités. En conséquence, selon le point de vue spéculatif du concept, il faut non seulement invoquer le principe selon lequel *omnis determinatio est negatio*, mais aussi l'affirmation suivant laquelle *omnis negatio est determinatio*, car *omnis determinatio* « appréhendé[e] comme résultat, [...] est le négatif provenant de ce mouvement, le négatif déterminé, et, par-là, aussi bien un contenu positif<sup>29</sup> ».

### 3) *Le génie divin et ses mécontentements*

Les *Cours d'esthétique* constituent le traitement le plus complet de l'ironie romantique par Hegel. Dans l'introduction, il consacre tout un paragraphe à l'ironie, dans la section traitant de la « Déduction historique du vrai concept de l'art ». Ici comme dans les autres textes que nous avons brièvement analysés, il fait remonter l'invention de l'ironie à la théorie esthétique de Friedrich Schlegel (en soulignant son caractère profondément non-spéculatif et non-philosophique), tout autant qu'au principe fondamental de la philosophie fichtéenne, le principe absolu du *Ich*, transformé par les romantiques en une notion abstraite de subjectivité<sup>30</sup>.

Le trait alarmant repéré par Hegel dans l'art romantique peut encore une fois être identifié dans la correspondance dissonante du subjectif et de l'objectif qui sous-tend la relation de l'ironiste au monde. L'art romantique s'enracine, comme Schlegel lui-même l'admet, dans la conscience que l'absolu ne peut plus continuer à être représenté dans des médias sensibles<sup>31</sup>; son

29. *Ibid.*

30. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Cours d'esthétique*, t. I, *op. cit.*, p. 55 sq. Hegel traite aussi cet objet dans les *Principes de la philosophie du droit* (additif au § 140), quoiqu'il semble ici absoudre Fichte de toute responsabilité vis-à-vis de la dérive schlegélienne vers l'ironie, signalant que « Ce point de vue est à proprement parler issu de la philosophie de Fichte, qui énonce que le Moi est l'absolu, c'est-à-dire la certitude absolue, l'égoïté universelle qui progresse jusqu'à l'objectivité dans la suite de son développement. À vrai dire, on ne peut pas dire de Fichte qu'il ait, dans le domaine pratique, établi l'arbitraire du sujet en principe mais, ultérieurement, le particulier lui-même, pris au sens de l'égoïté particulière, a été divinisé par Friedrich Schlegel en ce qui regarde le Bien et le beau ». Cf. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Principes de la philosophie du droit*, *op. cit.*, p. 660-661.

31. Norman D. KNOX, « Irony » in Philip P. Wiener éd., *Dictionary of the History of Ideas*, t. II, New York, Charles Scribner's Sons, 1973, p. 132.

caractère réflexif libère de plus en plus l'artiste de tout lien à la matière, au sensible et au déterminé, processus qui culmine dans le subjectivisme de l'attitude ironique rejetant, au nom de la libre création, toute limite extérieure à sa liberté. En découle chez l'ironiste le sentiment de posséder une omnipotence négative lui permettant de devenir un *génie divin*.

Selon la volonté de l'artiste ironique, qui est « maître et seigneur de tout », tout peut être annihilé ; ce qui peut valoir est seulement ce qui vaut pour l'*ego* auquel sont attribués le caprice et le pouvoir de produire et d'anéantir tout élément. Dans la perspective ironique, en dernière instance rien n'a *per se* de valeur : la réalité s'avère ainsi être « un pur apparaître » (*ein bloßes Scheinen*) dans les mains de l'artiste qui a pour but de vivre sa vie *artistiquement* – une « apparence qu'il a lui-même fabriqué et peut tout aussi bien détruire » – tandis que l'art sombre dans l'épanchement inepte de cet *ego* vide qui, dans tous ses actes et toutes ses paroles, forge son existence de manière à refléter sa « *génialité divine* ». Cependant, il jouit en ce sens d'une volonté strictement inconsistante qui résulte de son absence d'attachement à toute forme de contenu : l'artiste agit en dilettante dans le monde objectif dont il est « détaché ». L'attitude ironique a éliminé de ce fait tout lien et toute limite afin de préserver la pure jouissance de soi de l'*ego*<sup>32</sup>.

Il en résulte que la négativité abstraite de l'ironie l'empêche de nier adéquatement *quelque chose*, et pour Hegel ceci équivaut à laisser toute chose inaltérée. En conséquence, le *contrapasso* – renversement – que le philosophe repère au sein du mécanisme réflexif de l'abstraction s'applique aussi au destin de l'artiste ironique : comme il ne sait ni ne veut jamais plonger dans la matière concrète et comme il ne réussit à opérer qu'un semblant formel de négativité, l'ironiste en finit par intégrer à l'intérieur de son procès supposément créatif la présence indésirée de contenus immédiats et contingents qui, n'ayant pas été effectivement *niés*, demeurent de simples *données brutes*. L'omnipotence créative de l'artiste se retourne ainsi en impuissance, sa liberté subjective étant confrontée à la puissance aliénante d'une objectivité extérieure non affectée par le travail du négatif. En même temps, la trajectoire de la négativité abstraite conduit l'artiste – pour lequel rien n'a de valeur « puisque seul le formalisme du Je se voit attribuer de la validité<sup>33</sup> » – à faire l'expérience de la vacuité de sa propre existence.

À la différence de la comédie qui a pour but de « faire apparaître le raisonnable en soi et pour soi », l'ironie a pour but de révéler « la *vanité* de tout ce qui est positif, éthique et substantiel en soi, la nullité de tout ce qui est

32. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Cours d'esthétique*, t. I, *op. cit.*, p. 91-93.

33. *Ibid.*, p. 92.

objectif et de tout ce qui vaut en et pour soi<sup>34</sup> ». Ainsi, progressivement, l'ironiste, auquel tout apparaît comme un principe nul et vide à l'exception de sa propre subjectivité, se découvre lui-même vain et dénué de caractère, à la merci du vide qu'il a lui-même fait surgir. C'est ainsi qu'il est condamné à un destin de contradiction et souffrance : puisqu'il ne trouve aucune satisfaction dans la vanité de sa vie, il « porte bien en lui un désir d'objectivité » qui aspire à posséder la vérité solide de la substance. Simultanément cependant, il ne peut pas abandonner son « intimité abstraite » et demeure ainsi piégé dans un état perpétuel d'alanguissement, prenant « forme malade de la belle âme » (*Schönseeligkeit*). Néanmoins, comme Hegel le souligne, « une âme véritablement belle agit et est effective », tandis que l'ironiste manque de force pour dépasser son propre détachement et reste hanté par sa futilité et par l'absence de valeur de la réalité qui l'entoure<sup>35</sup>. Dans la mesure où l'artiste ironique est forcé de s'éprouver vis-à-vis de l'insupportable nullité qui émane de son *ego*, l'oscillation dialectique entre vanité (*Eitelkeit*) et accomplissement (*Erfüllung*) qui le tourmente en vient à s'arrêter, car le premier élément l'emporte sur le second, de sorte que le narcissisme ironique retombe irrémédiablement dans l'expérience du nihilisme.

#### 4) *L'ironie comme négativité : matière et modus operandi*

Quel mode spécifique de négation rend compte de cette regrettable dérive nihiliste ? Dans les *Cours d'esthétique*, Hegel décrit en détail le procès négatif mis en œuvre par l'ironiste, renvoyant en premier lieu aux contenus qui distinguent l'ironie du comique, lequel, selon le philosophe, incarnerait une tout autre forme de négativité. Dans la comédie, l'esprit comique vise à anéantir « ce qui s'anéantit » par soi (tel qu'un phénomène inconsistant ou « une manifestation fautive et contradictoire »), tandis que l'ironie, en montrant que les esprits qui décident d'embrasser des valeurs nobles finissent par plonger dans la douleur, s'en prend à ce qu'il y a de plus honorable et de meilleur, la morale et le vrai<sup>36</sup>.

Dans sa recension de 1828 des écrits de Solger, Hegel s'attaque indirectement au problème du nihilisme. Reconstituant et analysant la théorie solgerienne de l'ironie, il regrette que le dispositif spéculatif de celui-ci manque d'un moyen terme pour médiatiser la transition entre la nullité pré-

34. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Cours d'esthétique*, t. III, traduction J.-P. Lefebvre et V. von Schenk, Paris, Aubier, 1997, p. 499 ; t. II, *op. cit.*, p. 93.

35. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Cours d'esthétique*, t. I, *op. cit.*, p. 94.

36. *Ibid.*, p. 95.

supposée du monde séculier et l'essentialité du divin. Ce qui manque ici est « le milieu dans lequel ce qu'il y a de "plus élevé et de plus sacré" a une présence dans le monde, en tant qu'ordre éthique, droit, amour<sup>37</sup> ». La limite de la doctrine de Solger peut précisément être vue dans son anéantissement implicite de cette « présence dans le monde » (*weltliche Gegenwart*) dans laquelle la vie éthique se déploie et l'absolu se manifeste. Dans ces mêmes pages où Hegel compare l'ironie à la *dévotion* (*Andacht*), visant l'élévation de la pensée qui aspire au divin en transcendant et remplaçant tout intérêt séculier, il remarque que « l'élévation n'est que le dimanche de la vie, les jours de travail lui succèdent. » Dans ce but, contre le détachement indifférent de l'attitude ironique, le philosophe en appelle à une position radicalement différente qui exige que les hommes quittent leur « cabinet de l'intérieur (...), pour une présence particulière et pour un travail particulier<sup>38</sup> ». Ainsi, à la différence de Solger, Hegel affirme que l'activité séculière *per se* n'est pas nulle ; au contraire, elle définit le moyen terme nécessaire où le suprasensible est médiatisé avec le sensible. C'est pourquoi il fait l'éloge de cette « présence particulière » – cette « présence dans le monde » qui coïncide avec un engagement dans le monde terrestre, et fait appel à un espace de médiation où *le travail du négatif* devrait pouvoir s'accomplir adéquatement, travail sans lequel tant le fini que l'infini, tant le profane que le divin seraient perpétuellement destinés à l'abstraction. Renvoyant au « Syllogisme de l'être-là » développé par Hegel dans la section « Doctrine du concept » de la *Science de la logique*, Jeffrey Reid remarque que « la teneur du monde dépend à part entière (...) de la possibilité que ce qui est le plus élevé puisse exister au sein de la particularité du monde<sup>39</sup> ». À l'inverse, l'ironie, en discréditant cette possibilité même et en disqualifiant le milieu particulier de l'existence, expose le monde à la vacuité de la vanité.

Jusqu'ici, nous avons seulement examiné la critique hégélienne relative aux contenus pour lesquels l'ironie adopte une approche négative (valeurs éthiques, principes moraux et tout élément substantiel). Néanmoins l'argument de Hegel suggère que l'enjeu n'est pas seulement une question de contenus. Il s'agit aussi du *modus operandi* de l'ironie. En d'autres termes, ce qui importe est non seulement ce que l'ironie nie, mais aussi la *manière* par laquelle elle opère sa négativité. À la fin du paragraphe dédié à l'ironie

37. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *L'ironie romantique. Compte rendu des Écrits posthumes et correspondance de Solger*, Paris, Vrin, 1997, p. 124.

38. *Ibid.*, p. 123-124.

39. Jeffrey REID, « Hegel, critique de Solger : l'échec d'une expression ironique et le problème de la communication scientifique », in Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *L'ironie romantique, op. cit.*, p. 53.

dans les *Cours d'esthétique*, après avoir énuméré les diverses limites de l'art ironique, Hegel se réfère brièvement aux œuvres de Solger et de Ludwig Tieck, tous deux ayant contribué à l'élaboration et à la promotion de la théorie romantique de l'ironie. Solger, qui a par ailleurs le mérite d'avoir transformé le « fantôme » de l'ironie en « principe<sup>40</sup> », est ici loué pour avoir saisi et souligné la nature négative de la position ironique : « Il est parvenu ici au moment dialectique de l'idée, au point que j'appelle "la négativité absolue infinie"<sup>41</sup> » remarque Hegel. Solger comprend pertinemment l'ironie comme une clef spéculative et, dans cette négativité portée par l'ironie, il a perçu l'élément dialectique qui appartient au développement de l'idée. Cependant, continue Hegel, « Solger s'en est tenu à cette négativité<sup>42</sup> », et c'est la limite principale de son interprétation<sup>43</sup>. En effet, le stade de la négativité absolue n'est qu'un état transitoire – un moment dans le procès spéculatif qui, pour sa part, ne peut être conçu comme un pur exercice de négativité. Mais Solger a pris la partie pour le tout, et a rendu infini le principe ironique-dialectique, jusqu'à en faire « toute l'idée ». Le résultat de sa philosophie est ainsi « simple inquiétude dialectique et (...) dissolution de l'infini et du fini<sup>44</sup> ».

Ainsi, dans la théorie de Solger aussi, l'ironie demeure une activité non-spirituelle (en l'occurrence, une activité qui n'aboutit pas au mouvement adéquat de l'esprit), car elle se fixe sur l'élément purement négatif et ne parvient pas à transcender l'état d'*inquiétude* qu'elle produit. De ce point de vue, la théorie de l'ironie de Solger peut être comparée à celle de Schlegel ou, plus précisément, à une métaphore employée par Schlegel dans l'un de ses *Fragments critiques*, où il décrit l'ironie comme une parabase permanente (*eine permanente Parekbase*<sup>45</sup>). Dans la comédie grecque antique, la parabase, le moment où l'acteur (ou le chœur) retire le masque et s'avance pour s'adresser au public au nom du poète, marque une rupture dans le cours de la pièce. L'ironiste qui, comme l'acteur, accomplit sa parabase, suspend momentanément et comme il lui convient toute relation à l'objectivité (qu'elle soit discursive, éthique, politique ou autre), et cela juste-

40. *Ibid.*, p. 119.

41. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Cours d'esthétique*, t. I, *op. cit.*, p. 96.

42. *Ibid.*

43. Dans *Le concept d'ironie*, Kierkegaard semble adhérer au jugement hégélien de Solger, définissant ce dernier comme « le chevalier métaphysique du négatif » (nous soulignons) qui « s'est complètement égaré dans le domaine du négatif ». Søren KIERKEGAARD, *Le concept d'ironie*, *op. cit.*, p. 280.

44. « Diese bloße dialektische Unruhe und Auflösung des Unendlichen wie des Endlichen gefaßt », Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Cours d'esthétique*, t. I, *op. cit.*, p. 96-97.

45. Schlegel affirme que « Die Ironie ist eine permanente Parekbase » (cité par J. Hillis MILLER, « Friedrich Schlegel and the Anti-Ekphrastic Tradition », *op. cit.*, p. 60).

ment par son exercice de la négativité ironique. La *parabase permanente* que Schlegel mentionne dans ses *Fragments* peut être interprétée comme une suspension perpétuelle qui, en se répétant indéfiniment, va jusqu'à vicier l'acte même de la suspension. L'expression contient ainsi un oxymore et, comme cela a été remarqué, décrit « une aporie au sens étymologique : une impasse ou un cul de sac de la pensée, au-delà duquel il est impossible de progresser<sup>46</sup> ». Paul De Man affirme ainsi qu'« une parabase permanente ne se fait pas une fois mais à chaque fois<sup>47</sup> » ; par conséquent, le danger que comporte un tel procès est l'émergence d'une forme de *négativité hypertrophique* qui ne puisse se rattacher à rien et persiste à se reproduire dans un mouvement perpétuel détaché de tout contenu. Parallèlement à l'usage schlegélien de la métaphore de la « parabase permanente », on pourrait dire, en termes hégéliens, que l'ironie représente une *antithèse permanente*, une antithèse qui ne permet aucune *Aufhebung*, ou « une antithèse sans aucune possibilité de synthèse dans un moment plus élevé<sup>48</sup> » – ou encore, une antithèse qui interrompt et empêche tout déploiement dialectique de l'absolu.

D'une part, l'ironie apparaît ainsi n'être *pas assez négative* car elle incarne une pratique de la négation qui ne se laisse jamais absorber dans l'objet sur lequel elle s'exerce, mais reste toujours suspendue au-dessus et au-delà de celui-ci. D'autre part, son pouvoir corrosif en tant que *parabase permanente* s'avère être *trop négatif*. Ces deux caractérisations ne sont pas vraiment opposées, car la négativité qui n'est pas liée à un contenu en vient à ressembler à un moteur tournant à vide, tournant sans cesse mais n'affectant jamais véritablement la substance de la *Sache selbst* par sa propre conduite négative. L'aspect perturbateur de l'ironie réside ainsi non seulement dans son surplus négatif, mais surtout dans le fait seulement apparemment paradoxal qu'un tel surplus est défectueux, précisément car sa négation de *tout* s'avère être incapable de nier *quoi que ce soit*.

### 5) Ironie versus philosophie

Selon Hegel, l'ironie romantique est le résultat d'un âge spirituel qui mène à leur point culminant les contradictions de la modernité. Pour cette raison l'ironie a trait à d'autres expériences culturelles (comme le sentimentalisme et le piétisme dans le domaine religieux, ou l'idéalisme subjectif

46. *Ibid.*, p. 61.

47. Paul de MAN, « The Concept of Irony », in Paul de MAN, *Aesthetic Ideology*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996, p. 163-184, ici p. 179.

48. J. Hillis MILLER, « Friedrich Schegel and the Anti-Ekphrastic Tradition », *op. cit.*, p. 61.

dans le domaine philosophique), avec lesquelles elle partage le sens profond de la scission (*Entzweiung*) et de la fragmentation qui a tourmenté l'époque. En ce sens, l'ironie représente simplement le mode d'expression le plus haut que l'art romantique ait atteint : un art qui « dès le départ, [...] était le clivage beaucoup plus profond de l'intériorité qui se satisfait en soi-même et qui, étant donné que l'objectif ne correspond pas parfaitement à l'esprit qui est en lui-même, demeurait dans cette rupture ou dans l'indifférence à l'égard de cet objectif<sup>49</sup>. »

Adoptant un point de vue historique dans sa recension des œuvres de Solger, Hegel affirme que l'ironie romantique a émergé d'une crise de la littérature allemande qui a commencé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et a consisté en un repli dans l'abstraction subjective et « un tissage sans forme de l'esprit<sup>50</sup> » (*ein gestaltlosen Weben des Geistes*), tous deux prenant réalité dans « la période la plus hardie et la plus florissante de l'ironie<sup>51</sup> ».

La division fondamentale entre l'ironie et la philosophie réside donc clairement dans le *sérieux* (*Ernst*), qui n'appartient qu'à la seconde. Le sérieux constitue en effet une *Stimmung* typiquement philosophique dont l'ironiste, selon Hegel, serait absolument privé. Célébrant le caractère irrévérencieux de l'art ironique, Schlegel le compare à une « auto-parodie permanente » (*diese stete Selbstparodie*) qui prend au sérieux ce qui est censé être une plaisanterie, et prend comme une plaisanterie ce qui est censé être sérieux. Faisant écho aux mots de Schlegel, Hegel souligne ainsi que l'ironie romantique « ne prend aucun contenu au sérieux et peut s'adonner à la plaisanterie pour la plaisanterie », car elle peut transformer la réalité en apparence, rendant impossible toute compréhension sérieuse de celle-ci<sup>52</sup>.

Ne possédant pas « le sérieux, la douleur, la patience et le travail du négatif », l'ironie se dégrade nécessairement en « fadeur » (*Fadheit*)<sup>53</sup>. Sa connaissance n'est que vaine, son art n'est que formel et frivole. À l'inverse, la philosophie s'intéresse à ce qui est essentiel, *die Sache selbst*, et c'est ce qui définit son sérieux particulier. Hegel affirme donc que « le sérieux véritable n'intervient que moyennant un intérêt substantiel, une chose en elle-même consistante, la vérité, le souci éthique, etc., bref un contenu qui en tant que tel vaut déjà pour moi comme essentiel<sup>54</sup> », tandis que l'attitude ironique abandonne tout ceci au nom de sa libre disposition du monde.

49. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Cours d'esthétique*, t. II, *op. cit.*, p. 226.

50. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *L'ironie romantique*, *op. cit.*, p. 74.

51. *Ibid.*, p. 76.

52. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Cours d'esthétique*, t. II, *op. cit.*, p. 393.

53. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Phénoménologie de l'esprit*, *op. cit.*, p. 69.

54. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Cours d'esthétique*, t. II, *op. cit.*, p. 92.

C'est pourquoi Hegel considère la théorie de l'ironie de Schlegel comme « moins philosophique qu'essentiellement *critique* », et malgré le fait qu'il reconnaisse aux frères Schlegel un certain « talent critique » ainsi qu'une « une grande liberté de langage et une grande audace d'innovation<sup>55</sup> », il maintient que Friedrich Schlegel n'a jamais compris « le besoin de la *raison pensante* » qui est propre à la science philosophique, quoiqu'il n'ait jamais cessé de clamer avoir atteint « le sommet suprême de la philosophie<sup>56</sup>. » L'attitude catégorique de Schlegel envers les contenus philosophiques – « une tendance décidément *négative* contre l'objectivité<sup>57</sup> » – reflète ainsi une « insolence satanique<sup>58</sup> » qui s'est toujours refusée à descendre du piédestal de l'ironie pour entrer en relation avec une matière séculière et se mesurer patiemment aux vérités claires de la philosophie.

En réalité, Hegel reconnaît qu'il existe un moment authentiquement spéculatif qui correspond à un élément essentiel de l'ironie : c'est « cette *négativité* qui constitue, dans l'élévation jusqu'à sa pointe abstraite, la détermination fondamentale de la philosophie fichtéenne », le principe  $I = I$  dans lequel « non seulement toute finité, mais surtout toute teneur [*Gehalt*] a disparu<sup>59</sup>. » Mais Schlegel ne s'intéresse qu'au côté négatif de cette négativité et mécomprend et néglige son fondement spéculatif implicite. Il en résulte qu'il réduit la négativité à l'ironie, c'est-à-dire à la « négation [*verneinen*] de la vitalité de la raison et de la vérité<sup>60</sup> ». À cet égard, selon Hegel, l'ironie s'avère être profondément antiphilosophique : elle n'est pas simplement une pratique artistique séparée et distincte de la philosophie, qui partage cependant avec elle le moyen commun de la négativité. Bien plutôt, elle représente le pire ennemi de la philosophie, car elle s'oppose, par son jeu créatif et détaché, à l'impératif de la spéculation pour qui « l'esprit n'est cette puissance qu'en tant qu'il regarde le négatif en face, qu'il séjourne auprès de lui<sup>61</sup>. »

## 6) La recherche d'un antidote à l'hypocondrie ironique

En sacrifiant le sérieux philosophique sur l'autel de la vanité, la « sublimation ironique » dissout la substantialité du Réel et offre au public par son art un pur « monde cométaire [*einer kometarischen Welt*], fait de parfums

55. *Ibid.*, p. 89.

56. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *L'ironie romantique*, op. cit., p. 97.

57. *Ibid.*, p. 95.

58. *Ibid.*, p. 97.

59. *Ibid.*, p. 119.

60. *Ibid.*, p. 121.

61. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Phénoménologie de l'esprit*, op. cit., p. 80.



et de bruits sans substance<sup>62</sup>. » Face à ce morne scénario, la nullité demeure la seule destination que l'ironie peut atteindre en poursuivant la « vanitisation » (*Vereitelung*) consciente-de-soi de ce qui est objectif<sup>63</sup>. L'objectivité est en effet ce qui est en jeu.

Relevons qu'en analysant le phénomène de l'ironie romantique, Hegel distingue « l'attitude purement abstraite de la catégorie spéculative de la négativité » du « reflet de celle-ci sur le particulier, sur le champ où commencent les devoirs, la vérité, les principes fondamentaux<sup>64</sup> ». Encore une fois, la critique hégélienne de la *vanité* de la négativité s'intéresse surtout aux implications pratiques de l'ironie dans le domaine objectif de la vie éthique, implications que le philosophe analyse aussi dans ses *Principes de la philosophie du droit*.

Prenant l'exemple de deux écrivains romantiques, Ludwig Tieck et Heinrich von Kleist, Hegel signale le mysticisme qui irrigue leurs deux œuvres et qui émane d'un état de mélancolie narcissique dans lequel toute capacité de communiquer avec le monde est perdue et où l'esprit se consacre plutôt à la poursuite de fantasmes et de visions irréelles. Cette condition semble être symptomatique d'une « méthode hypocondriaque<sup>65</sup> », à savoir un état maladif dans lequel « l'abstraction se fixe comme un obstacle à l'activité développante du penser<sup>66</sup> » et empêche la spéculation adéquatement philosophique ainsi que la création artistique authentique. L'hypocondrie va en fait main dans la main avec un fort sentiment d'aversion pour la réalité qui conduit l'*ego* à se retirer du monde et à sombrer dans sa propre subjectivité nostalgique. Tout comme l'hypocondriaque abdique sa vie réelle, l'ironiste, préférant la virtuosité au sérieux, suit les caprices de son génie et adopte un mode apolitique de conduite qui l'exempte de tout engagement concret dans le monde. Ainsi, selon Hegel, l'ironie partage les mêmes caractéristiques que l'hypocondrie – comme le subjectivisme excessif et le rejet obstiné de l'objectivité –, mais au lieu d'y voir des symptômes elle les transforme en valeurs et les célèbre dangereusement comme des vertus du génie. De plus, dans ce paroxysme négatif, l'ironie ne permet aucune action positive et s'abandonne au piège de l'inaction nihiliste.

À la différence d'un tel exercice stérile et distant de la négativité, Hegel semble suggérer une pratique radicalement différente de l'ironie, impliquant discipline, travail et sérieux spéculatif. En s'appuyant sur sa recommanda-

62. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *L'ironie romantique*, op. cit., p. 74-75.

63. *Ibid.*, p. 96.

64. *Ibid.*, p. 122.

65. *Ibid.*, p. 91.

66. *Ibid.*, p. 92.

tion de cultiver « une intimité dans l'objet, un humour objectif, en quelque sorte<sup>67</sup> », nous pouvons nommer *ironie objective* cette ironie. À la différence de l'ironie subjective qui est confinée au cadre intérieur de l'*ego*, l'ironie objective devrait permettre à la négativité d'être immergée dans la substance éthique et exiger du sujet qu'il s'engage sérieusement dans celle-ci. En d'autres termes, elle réclame de l'ironiste qu'il abandonne sa posture auto-référentielle et plonge dans l'univers séculier dans le but de faire face au négatif qui découle de l'auto-déploiement de la *chose réelle* et de *séjourner* patiemment près d'elle. En effet, selon Hegel, c'est seulement en s'engageant à prendre en charge le déterminé que le sujet peut faire l'expérience de la négativité immanente du fini et ainsi qu'accomplir sa propre auto-négation réflexive. L'ironie objective impliquerait par conséquent un mouvement du sujet vers la substance, générant du côté de l'*ego* une ouverture extatique à l'objectivité en tant qu'unique terrain au sein duquel la négativité peut enfin s'activer et s'actualiser. Ce mouvement doit-il être interprété comme le témoignage paradigmatique de la prédilection de Hegel pour le réel par rapport au possible? L'appel du philosophe à « une espèce d'abandon de soi de l'âme humaine dans l'objet<sup>68</sup> » doit-il être compris comme dévaluant le rôle de la liberté et de la subjectivité individuelle? Sa critique de l'ironie romantique déplace manifestement l'accent de la capacité à inventer des négations subjectives vers la capacité à altérer des déterminités positives existantes, et c'est la seconde tâche, apparemment de loin la moins créative, qui correspond selon Hegel à l'expression la plus puissante du négatif. De plus, pour être accomplie, cette tâche requiert nécessairement un engagement généralisé; elle doit s'emparer des aspirations des individus et mobiliser leur volonté et leur devoir industriels, ce qui signifie que, dans le cadre de l'ironie objective, la subjectivité individuelle en tant qu'agentivité conserve un rôle politique éminent. En réalité, chez Hegel, à côté d'une ontologie spéculative de la négativité émerge une *politique de la négativité* complémentaire à travers la constellation de ce que l'on a suggéré d'appeler « ironie objective ». Dans ce contexte, l'agentivité acquiert un profil *négatif* particulier, dans la mesure où sa négativité n'équivaut pas aux comportements abstraits de rejet, de repli ou de déni. Bien plutôt, elle vise à produire une transformation de la matière existante en fonction de ses contraintes et de ses déterminités. C'est, en d'autres termes, une agentivité *négative* enracinée dans le *positif* et sans cesse appliquée à lui: l'*opérativité* constitue sa fierté, tandis que la *vanité* représente la menace insidieuse qui hante le négatif et expose éternellement l'agentivité au danger nihiliste de *nier sans agir*. Nous

67. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Cours d'esthétique*, t. II, *op. cit.*, p. 226.

68. *Ibid.*, p. 227.

pouvons ainsi suggérer que la politique de la négativité hégélienne pourrait être d'un plus grand intérêt pour des artisans scrupuleux que pour des artistes visionnaires.

j.mascot@univ-paris1.fr

**Résumé :** *Philosophe de la négation par excellence, Hegel prend soin tout au long de son entreprise spéculative de distinguer différents types de négatif, éclairant et différenciant les multiples modes par lesquels la négativité se déploie. Tant dans la Phénoménologie de l'esprit que dans les Cours d'esthétique et dans son « Compte rendu des Écrits posthumes et correspondance de Solger » (1828), à propos de l'ironie romantique, Hegel engage de fait une prise de position politiquement significative concernant le concept même de négation, mettant en garde contre tout repli apolitique dans le narcissisme comme dans le nihilisme.*

**Mots-clés :** *Hegel. Ironie. Négativité. Nihilisme. Romantisme. Phénoménologie de l'esprit. Esthétique.*

**Abstract:** *Although Hegel, in the Phenomenology of Spirit, celebrated the “tremendous power of the negative” and the constitutive function performed by negativity as the fundamental motion of being, thinking, and acting, he nonetheless developed a harsh critique of Romantic irony’s negative Stimmung. This article focuses Hegel’s characterization of irony as vanity through his Aesthetics and his “Review of Solger’s Posthumous Writings and Correspondence” (1828) and argues that Hegel’s critical understanding of vanity, in fact, conveys a significant political stance regarding the very concept of negation, one that warns against the apolitical retreat into both narcissism and nihilism.*

**Keywords:** *Hegel. Irony. Negativity. Romanticism. Nihilism. Phenomenology of Spirit. Aesthetics.*